

SAINT-AUGUSTIN-DE-DESMAURES



UNE VILLE EN MARCHÉ



Entente
de développement culturel
de la Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures



Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



SAINT-AUGUSTIN-DE-DESMAURES

UNE VILLE EN MARCHE



Entente
de développement culturel
de la Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures



Culture,
Communications et
Condition féminine
Québec





SAINT-AUGUSTIN-DE-DESMAURES UNE HISTOIRE EN ACCÉLÉRÉ

D'une agriculture prépondérante à une urbanisation fulgurante, Saint-Augustin-de-Desmaures a connu maints bouleversements depuis plus de trois siècles. Heureusement, d'importants éléments du patrimoine témoignent encore de cette évolution. Rétrospective.

par Bertrand Juneau

« Saint-Augustin-de-Desmaures » : rien de particulier à ce qu'une municipalité québécoise ait un saint patron. Mais pourquoi « Augustin » et pourquoi « de Desmaures » ? Fort probablement en référence à Paul Augustin Juchereau, sieur de Maur, propriétaire de la seigneurie (1685-1714) à l'époque de l'érection en paroisse. Émaillée de nombreux plans et cours d'eau, la seigneurie concédée en 1647 par le gouverneur Montmagny comprend « deux lieues et demie de front sur une lieue et

demie de profondeur le long du Saint-Laurent au-delà de la rivière du Cap-Rouge » ; bref, il s'agit d'un vaste territoire de 105 km². La seigneurie de Maur est l'une des 300 seigneuries attribuées de part et d'autre du fleuve sous le Régime français. Pragmatiques, les premiers habitants s'installent près de la principale voie de communication : le Saint-Laurent. Après l'érection de Saint-Augustin en paroisse en 1691, ils construisent une chapelle (1694), puis une première église en pierre (1719-1723), autour de laquelle le premier village prend forme, animé par des artisans et des

familles vivant principalement de l'agriculture.

Événement clé dans l'histoire de la municipalité : au décès du seigneur François Aubert de la Chesnaye, la seigneurie est mise aux enchères. Les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec en deviennent propriétaires en 1734, et la conserveront jusqu'en 1868. Elles l'appellent la seigneurie des Pauvres. Elles concèdent une terre qui devient le domaine des Pauvres, toujours visible dans le rang des Mines. Les revenus leur permettront de remplir leur mission auprès des pauvres de leur hôpital à Québec.

b de v

Assumant avec rigueur leur responsabilité de « seigneur », les Augustines favorisent le développement de la seigneurie. Le meilleur exemple : leur volonté de faire fonctionner le moulin banal, outil indispensable de la vie quotidienne construit là où la décharge du lac Saint-Augustin se jette dans le fleuve. Elles remettent le moulin à farine en marche en 1737, puis le rebâtissent

après l'incendie de 1741. Elles font ensuite construire un canal de dérivation sur près de deux kilomètres, de la rivière du Cap-Rouge au lac Saint-Augustin, afin de réguler l'alimentation en eau du moulin à deux roues. Les Anglais brûlent l'édifice en 1760, mais qu'à cela ne tienne, un nouveau moulin en pierre de trois étages fonctionne déjà en 1762. Il demeure jusqu'en 1884, alors qu'il est à nouveau détruit par un incendie. Malheureusement, à la suite d'un glissement de terrain survenu en 1939, il n'en reste aucun vestige, seulement son emplacement à la décharge du lac Saint-Augustin et le chemin y conduisant. Le décor invite à la rêverie et, avec un peu d'imagination, on peut presque entendre la pierre moudre le grain.

NOUVELLE ÉGLISE, NOUVEAU VILLAGE

Avec la construction de routes donnant accès aux concessions plus éloignées du 1^{er} Rang, la population de Saint-Augustin augmente rapidement, passant de 309 habitants en 1706 à 801 habitants en 1739, pour atteindre un pic surprenant de 1998 habitants en 1790. Cette croissance sur un vaste territoire engendre de nouvelles difficultés chez une population qui vit au rythme des saisons, du calendrier liturgique et des préceptes de l'Église catholique. L'église de l'Anse-à-Maheu, trop petite et en mauvais état (elle a été bombardée par les Anglais en 1759), se trouve bien loin pour les habitants des concessions plus au nord. Aussi ceux-ci décident-ils de bâtir une chapelle en 1804 avec l'idée de former une nouvelle paroisse. M^{gr} Plessis ordonne la construction d'une nouvelle église, mais sur une terre entre le 1^{er} et le 2^e Rang. Érigée dès 1809,

elle est ouverte au culte en 1816.

Les conséquences de cette décision forgeront les traits actuels de Saint-Augustin. En quelques décennies, le centre du village se déplace et s'établit autour de la nouvelle église, où se concentrent marchands et artisans. Autour du noyau paroissial, les habitants poursuivent la culture des terres et l'exploitation des forêts.

L'URBANISATION GAGNE DU TERRAIN

Saint-Augustin-de-Desmaures est une municipalité essentiellement agricole jusqu'aux années 1960, moment où elle vit sa « révolution tranquille » : fermeture des écoles de rang, ouverture du Séminaire Saint-Augustin et de l'école Notre-Dame-de-Foy, adhésion à la Communauté urbaine de Québec en 1969 et premiers développements résidentiels en 1972-1973. La création d'un parc industriel en 1971 et la construction de l'autoroute 40 en 1976, qui traverse la municipalité d'est en ouest, modifient profondément l'aspect de la municipalité en mettant fin à l'activité de plusieurs petites exploitations agricoles et en entraînant la construction de fermes plus importantes, voire industrielles. Les années 1980 et 1990 voient un deuxième pôle résidentiel d'importance se développer au sud du lac Saint-Augustin. C'est ainsi que la population passe de 3000 à 18 000 habitants entre 1971 et 2009. Cet apport massif de population amène la mise en place et l'ajustement de nombreux services, allant de la bibliothèque à la sécurité, en passant par le transport en commun.

En un peu plus de 20 ans, le développement accéléré de Saint-Augustin-de-Desmaures lui a conféré un nouveau



visage. La municipalité a dû trouver l'équilibre entre des pôles résidentiels offrant une qualité de vie satisfaisante, un secteur institutionnel comptant des maisons d'enseignement, une vocation récréative (grands espaces et proximité du fleuve obligeant) ainsi qu'un secteur commercial et industriel, dont le parc regroupe 120 entre-

Le lac Saint-Augustin tel qu'il apparaissait au début des années 1940. Aujourd'hui, l'urbanisation a rejoint ses rives modifiant considérablement le point de vue sur le pourtour du lac Saint-Augustin.





b de v

prises de fabrication, de services, de distribution et de recyclage.

En 2002, Saint-Augustin-de-Desmaures est intégré à un arrondissement de la ville de Québec dans la foulée des fusions municipales. Cependant, après un référendum tenu en 2004 sur la défusion, la Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures a été reconstituée le 1er janvier 2006.

LE PATRIMOINE TOUJOURS VIVANT

Malgré cette urbanisation, un patrimoine diversifié et bien vivant attend le visiteur. Comme une partie importante du territoire est zonée agricole, de belles fermes prospères jalonnent le territoire. Quelques-unes sont exploitées par la même famille depuis des

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Depuis plus de 30 ans, des fouilles archéologiques sont réalisées à Saint-Augustin-de-Desmaures. Plusieurs artefacts découverts sont venus confirmer la présence du premier village sur le chemin du Roy, avec son église en pierre (1719-1816), son presbytère et ses artisans, dont les potiers Étienne Robitaille et Pierre Côté.

Certaines fouilles ont aussi permis de remonter quelques milliers d'années en arrière. Sur un site près du lac Saint-Augustin, les archéologues ont recueilli plus de 59 000 artefacts, dont 751 outils témoignant de l'utilisation intensive de cet emplacement comme atelier de la pierre par des groupes autochtones vers 1000 ans avant notre ère – et même 3000 ans pour les vestiges les plus anciens! En 2002, la découverte d'un autre site archéologique préhistorique, cette fois à l'ouest du territoire, a elle aussi confirmé une présence humaine active. Un nouveau bout d'histoire s'écrit chaque fois...



b de v

générations, telle la ferme Racette, située depuis 1678 sur le chemin du Roy. Sur la route 138 et dans les rangs, on trouve également de jolis témoins des différents types d'architecture qui ont marqué les époques, du Régime français à aujourd'hui.

Le centre de ce qui est devenu le deuxième village a subi de profondes transformations à partir des années 1960. Cependant, l'îlot paroissial a non seulement été préservé, mais restauré et mis en valeur. Il est composé d'une imposante église (celle construite de 1809 à 1816), d'un presbytère (1887) et d'un cimetière clos par une magnifique clôture grillagée surmontée de deux hiboux, gardiens de la nuit, et d'un Ange à la trompette annonçant la Résurrection. Composé de cinq personnages en fonte, le calvaire du cimetière, datant de 1881 et restauré en 2009, mérite à lui seul le détour. Enfin, un monument

érigé en 1869, maintenant consacré au Sacré-Cœur, trône face à l'église dans un aménagement paysager qui invite au recueillement, sinon à la tranquillité.

Le patrimoine religieux est présent sur tout le territoire. Le promeneur avisé retracera sur le chemin du Roy les plaques commémorant le site de la première église, puis, dans le rang des Mines, le calvaire et l'emplacement de la chapelle construite en 1804 sur le domaine des Pauvres. Sans oublier les quatre croix de chemin qui jalonnent toujours le territoire.

Saint-Augustin-de-Desmaures, c'est une histoire et un patrimoine à découvrir et à apprécier.

Bertrand Juneau est historien.

POUR EN SAVOIR PLUS

On peut se procurer le *Guide de découverte du patrimoine de Saint-Augustin-de-Desmaures*, publié par la Ville en 2009, à l'hôtel de ville, à la Bibliothèque Alain-Grandbois, à la Maison de la culture et à la Caisse populaire Desjardins de Saint-Augustin-de-Desmaures.

UNE NATURE HABITÉE



Union singulière que celle des patrimoines naturel et culturel le long du chemin du Roy, à Saint-Augustin-de-Desmaures. Portant les traces de la dernière glaciation et du régime seigneurial, le paysage y est constitué d'un long escarpement, de champs cultivés, de friches, de marais littoraux, de milieux boisés, de bâtiments agricoles et de témoins de l'architecture ancienne.

par Michèle Dupont-Hébert
et Chantal Prud'Homme

Précieux héritage de la dernière période glaciaire, achevée il y a près de 14 000 ans, un escarpement important traverse le territoire de Saint-Augustin-de-Desmaures d'est en ouest. À partir de la côte à Gagnon, l'escarpement principal s'éloigne graduellement du fleuve, borde le côté nord du chemin du Roy et se prolonge vers l'ouest, jusqu'à Neuville. Comprenant le parc de la Falaise et une partie du parc du Haut-Fond, il modèle le paysage et recèle une riche

biodiversité. Une section de ce versant, dont la pente est très abrupte, est reconnue comme un milieu naturel d'intérêt en raison de ses boisés âgés et en bon état. Elle héberge plusieurs peuplements forestiers, dont une hêtraie américaine occupant près de huit hectares, reconnue comme écosystème forestier exceptionnel à cause de sa rareté. S'y trouvent également une magnifique chênaie rouge et plusieurs types d'érablières. Le paysage augustinois est aussi structuré par le Saint-Laurent. La plaine qui longe le chemin du Roy s'étend jus-

qu'aux rives du fleuve en une succession de trois terrasses peu profondes. Sur près de 10 km, la batture déroule son tapis herbeux et son cortège floristique d'exception. Les sections de rive naturelle contribuent à l'intégrité écologique et à la qualité d'une vaste partie du littoral.

ENTRE L'EAU ET LA TERRE

Une batture caractérisée par un haut-fond rocheux, qui s'étend parallèlement à la rive sur environ 2 km, distingue le paysage riverain de Saint-Augustin. Cette section du littoral est en voie d'être reconnue comme

b de v



b de v



aire de conservation pour la faune et la flore. Entre le chenal laurentien et le rivage, la faible topographie a permis le développement d'un remarquable marais intertidal dominé par le scirpe américain. Dans cet environnement extrêmement dynamique, la succession des communautés végétales est déterminée par le jeu quotidien des marées, la durée d'immersion et les extrêmes saisonniers des hautes mers. Y croissent une centaine d'espèces végétales, dont trois sont géographiquement restreintes à l'estuaire du Saint-Laurent : la cicutaire

b de v



de Victorin, la gentiane de Victorin et le lycope du Saint-Laurent.

En plus d'être agréables à observer, les marais contribuent à améliorer l'état de santé du fleuve. Ils ont notamment la capacité de retenir et d'absorber des quantités considérables de polluants. Ces milieux sont également essentiels à plusieurs espèces fauniques et floristiques. À Saint-Augustin-de-Desmaures, près de 200 espèces d'oiseaux fréquentent les marais littoraux, ce qui en fait une aire de concentration exceptionnelle d'oiseaux aquatiques. Plusieurs espèces de poissons, de moules, d'amphibiens et de mammifères, dont certains en situation précaire, dépendent de cet environnement particulier.

Afin d'assurer la conservation et la gestion adéquate de cet habitat hors du commun, la Fondation québécoise pour la protection du patrimoine naturel (FQPPN) a acquis une importante superficie de terrains en bordure du fleuve. À ce jour, les démarches de la FQPPN et de ses partenaires, dont Canards Illimités Canada, ont permis de protéger près de 400 hectares de battures et de boisés riverains, ce qui représente 10 km de rive, soit près de 90 % du littoral augustinois. Situé dans cette aire de conservation protégée, le parc du Haut-Fond est le seul accès public à ce site naturel. D'une superficie de 20 hectares et aménagé dans le respect des principes de conservation des milieux naturels, ce parc est sans doute le secret le mieux gardé de la ville.

b de v

DES BOISÉS À PROTÉGER

Les milieux boisés se retrouvent le long du littoral du fleuve, sur les pentes fortes entre les terrasses et aux abords des cours d'eau. Ils font aussi partie de l'escarpement et d'exploitations agricoles.

Les milieux boisés représentent un des caractères identitaires dominants du paysage augustinois en bordure du chemin du Roy. Depuis 1938, année des premières photographies aériennes prises à Saint-Augustin, on constate que les 320 hectares de boisés de ferme constituent une des caractéristiques permanentes du paysage. Les érablières matures, dont une grande part possède un bon potentiel acéricole, les marécages couverts d'arbres sur la rive et l'escarpement boisé contribuent à la qualité paysagère des abords du fleuve et des secteurs résidentiels augustinois. Aux limites de Neuville, les friches et les jeunes boisés ont conquis des champs abandonnés par l'agriculture et l'élevage.

Toutefois, comme partout ailleurs, les milieux humides, les rives et les boisés font l'objet d'empiètements grandissants : urbanisation, érosion, agriculture intensive, etc. Entre 1960 et 1975, ces empiètements ont modifié 175 km de rives entre Montréal et Québec. Il est essentiel d'assurer la pérennité des bandes riveraines encore intactes. Heureusement, plusieurs grands propriétaires ont conservé une bande riveraine boisée, plus ou moins large, qui favorise la protection des rives et du littoral. La FQPPN encourage activement la conservation volontaire de ces terres et la gestion saine et durable du secteur riverain.



b de v

LES TÉMOINS D'UN PAYSAGE HUMANISÉ

Le chemin du Roy témoigne du découpage cadastral hérité du régime seigneurial, comme partout dans la vallée du Saint-Laurent. Le fleuve a influencé la division du territoire de Saint-Augustin en de longues terres étroites perpendiculaires au fleuve. L'aménagement de ces lots favorisait l'accès au « chemin qui marche » à un plus grand nombre de colons. Les lots concédés derrière cette première bande de terres étaient desservis par des rangs établis parallèlement au fleuve et reliés par des chemins de desserte. Construites sur la ligne de front de chaque rang, les habitations étaient alignées les unes par rapport aux autres.

Ouvert en 1716, le chemin du Roy a été le premier rang de la seigneurie de Maur. Il a vite été intégré au chemin du Roy reliant Québec à Montréal, première route carrossable au Canada dont la construction a été entreprise en 1731. Le tronçon qui traverse le territoire de Saint-Augustin a conservé son tracé sinueux et étroit. Ses ponts de bois, ses clôtures de perches, ses alignements d'arbres, ses anciennes résidences, ses vieux bâtiments de ferme de même que ses champs cultivés gardent encore vivant, mais fragile, ce parcours patrimonial d'intérêt. On y trouve entre autres la maison Quézel, un rare témoin du Régime français, caractéristique par son architecture et sa façade orientée

vers le fleuve. Le long du chemin du Roy, deux monuments commémorent aussi les premiers établissements. Une plaque rappelle l'existence de la première chapelle de 1694, alors qu'une croix et une plaque marquent l'emplacement des vestiges de la première église de pierre, bâtie entre 1719 et 1723 dans l'Anse-à-Maheu, près de la côte à Gagnon. Des familles comme les Rochette, les Racette, les Desroches, les Gaboury et les Côté occupent toujours les terres de leurs ancêtres.

À quelques kilomètres de la ville de Québec et malgré de fortes pressions urbaines, Saint-Augustin-de-Desmaures a su conserver une part importante de son patrimoine naturel grâce à la mobilisation de ses citoyens, aux efforts d'organismes de conservation et à la vision des décideurs. Le chemin du Roy représente un maillage étroit entre la biodiversité et l'empreinte laissée par la collectivité augustinienne.

La poursuite des interventions de conservation assurera la pérennité de cette mosaïque d'écosystèmes naturels et de paysages humanisés qui forment l'identité du paysage augustinien.

■ *Michèle Dupont-Hébert est biologiste à la Fondation québécoise pour la protection du patrimoine naturel et Chantal Prud'Homme est architecte paysagiste.*

POUR EN SAVOIR PLUS

FQPPN : www.fqppn.org

Répertoire des milieux naturels d'intérêt de Québec : www.parcsnaturelsquebec.org

Annie Lebel, « Battures de Saint-Augustin-de-Desmaures. Littoral sous surveillance », *Continuité*, no 121 (été 2009), p. 48-50.

Chantal Prud'Homme architecte paysagiste, *Analyse du paysage du chemin du Roy, Saint-Augustin-de-Desmaures*, pour la Fondation québécoise du patrimoine naturel, 2007, 57 p.



b de v



La Maison de la culture (341, route 138)
Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures, Pierres Forbes



Quelques bâtiments des Campus intercommunautaires
Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures, Benoît Lafrance

- Îlot paroissial (église, presbytère, cimetière et monument du Sacré-Cœur)
- Monument à une famille pionnière
 - 1. Famille Gingras
 - 2. Famille Racette
- Calvaire ou croix de chemin
- Vestiges de la chapelle du rang des Mines
- Monument historique ou bien culturel classé
 - 1. Corpus du calvaire du lac Saint-Augustin (dans le jubé de l'église)
 - 2. Maison Quézel

- Ancienne école de rang
- Site archéologique
 - 1 à 4. Amérindiens
 - 5. Église (1720-1723) et presbytère (1696) en pierre
 - 6. Moulin banal
 - 7. Potier et briquetier Étienne Robitaille (actif entre 1796 et 1816)
 - 8. Potier Pierre Côté (actif vers 1800 jusqu'en 1811)
 - 9. Épave de l'*Atalante* (coulé en 1760 par trois navires anglais)
 - 10. Épave du *Montréal* (naufragé en 1857)
 - 11. Première chapelle de bois



La bibliothèque Alain-Grandbois (160, rue Jean-Juneau)
Ville de Saint-Augustin-de-Desmaures, Pierres Forbes